

# LE DÉPÔT D'OBJETS DE PARURE DE HĂBĂȘEȘTI ET LE PROBLÈME DES RAPPORTS ENTRE LES TRIBUS DE LA CIVILISATION DE CUCUTENI ET LES TRIBUS DES STEPPES PONTIQUES\*

Au cours des fouilles faites pendant l'été 1950 on a découvert à Hăbășești un petit dépôt d'objets de parure constitué par un nombre assez restreint de pièces, qui mérite une analyse plus détaillée.

Le dépôt fut découvert à quelques mètres vers le Nord-Ouest de l'angle Ouest de l'habitation n° 21, à côté de restes de bousillage calciné provenant d'une petite construction annexe de cette habitation, parmi les fragments céramiques épars, à 25—30 cm de profondeur au-dessous du niveau actuel du terrain. Un des ouvriers du chantier, désirant voir plus vite tous les objets, les a déplacés avant que la découverte eût pu être photographiée *in situ*, de sorte que nous ne pouvons donner qu'une reconstitution de la position initiale (fig. 2). Cependant, celle-ci a pu être précisée sans possibilité d'erreur. Mentionnons — ce qui a été noté aussitôt après la découverte, dans le cahier de fouilles — que « autour du petit dépôt se trouvaient des tessons céramiques de type Cucuteni, parmi lesquels certains étaient disposés de telle manière qu'ils laissaient l'impression que tous les objets se trouvaient dans une vase ». Mais, comme on n'a pu reconstituer aucun vase à l'aide de ces fragments, et qu'on a constaté qu'ils étaient tout à fait disparates, nous passons à la description du dépôt.

1. Disque convexe, fait d'une plaque très mince de cuivre, au bord rongé par l'oxydation (fig.1/1). Il est certain qu'à son enfouissement dans le sol, le disque était parfaitement circulaire; à présent, sa forme est légèrement elliptique, le plus grand diamètre mesurant 9<sup>cm</sup>4. Le fait même que le point le plus saillant ne se trouve pas au centre du disque confirme notre opinion que l'oxydation n'a pas rongé d'une façon uniforme le bord du disque. Deux trous circulaires sont placés à 4—5 cm de distance, tous les deux dans la même zone, et sans rien qui leur corresponde dans la partie diamétralement opposée. Les bords en relief des trous, résultats de la perforation du disque, ne semblent pas avoir été aplatis. Entre ces deux trous et le bord du disque, une rangée à peine arquée de points

\* Cette communication, faite le 19 février 1951 à l'Institut d'Histoire de l'Académie de la République Populaire Roumaine, a été incorporée dans deux des chapitres de notre monographie sur Hăbășești (cf. Vladimir Dumitrescu et collaborateurs, *Hăbășești. Monografie arheologică*, Bucarest, 1954, 606 p., 69 fig. et CXXXIV planches; voir le chap. VII, p. 434—

456 et le chap. IX, p. 540—544). Telle qu'elle est présentée ici, elle est complétée par quelques pages d'un article que nous avons récemment publié dans SCIV, VI, 3—4, 1955, p. 425—436 (cf. Vladimir Dumitrescu, *Cîteva precizări cu privire la sceptrule în formă de capete de cal din R.P.R. și U.R.S.S.*).

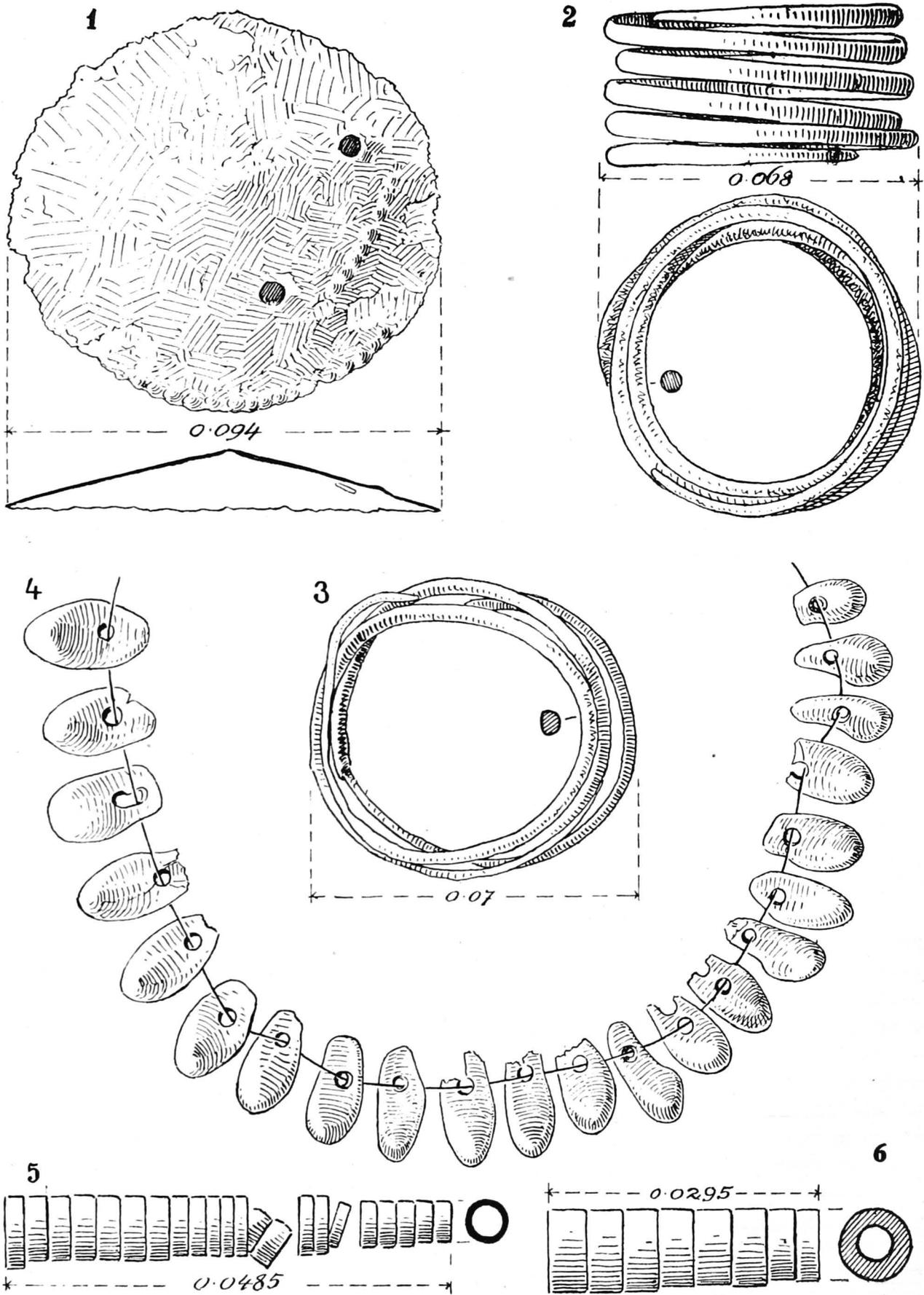


Fig. 1. — Le dépôt d'objets de parure trouvé à Hăbășești.

en relief, « en repoussé », constitue un ornement également sans contrepartie dans la zone opposée. Autour du bord du disque court une série de points similaires, obtenus par le même procédé ; seulement, l'érosion du bord a fait que la rangée de points ne se conserve que sur un tiers environ du pourtour.

2. Bracelet fait d'un gros fil de cuivre, à section parfaitement cylindrique, à cinq spires (fig. 1/2). Le fil, d'une épaisseur presque pareille tout le long des quatre spires centrales, s'éfile vers les deux bouts presque aigus. Le diamètre du fil mesure 5 mm dans la partie centrale du bracelet.

3. Bracelet fait d'un fil plus mince, tordu en une spirale à deux tours et demi, et présentant de légères arêtes, ce qui fait que la section n'en est plus cylindrique (fig. 1/3). Le diamètre du fil est de 5 mm dans la partie centrale du bracelet. Un autre fragment demi-circulaire semble représenter la moitié d'une spire, cassée, détachée du même bracelet, mais la cassure étant ancienne, elle est également oxydée, de sorte qu'on ne puisse pas affirmer en toute certitude que ces deux morceaux constituaient un seul bracelet à trois spires.

4. Quelques perles de cuivre, dont le nombre ne peut être précisé : certaines d'entre elles étant soudées par l'oxydation, on ne saurait parfois dire s'il s'agit d'une seule perle plus large, ou de deux perles soudées ultérieurement (fig. 1/5). Leur nombre cependant ne dépasse pas une vingtaine. Elles se présentent comme des disques de cuivre percés, taillés probablement dans un cylindre perforé et aux parois minces. Les plus épaisses ont 13 mm de diamètre, et les plus minces, de 9 à 10 mm.

5. Neuf perles en calcaire, taillées de la même manière que les perles de cuivre, en forme de disques, au diamètre presque pareil, mais différant quant à l'épaisseur (fig. 1/6) ; d'autre part, le diamètre du trou est différent, de sorte qu'on peut affirmer qu'elles n'aient pas été toutes taillées dans un même morceau cylindrique. Du fait de l'oxydation, une de ces perles s'est collée à deux perles de cuivre, ce qui prouve qu'elles faisaient toutes partie d'un même collier. Le poli est parfait, sans qu'on ait cependant réussi à donner à ces perles une épaisseur égale<sup>1</sup>.

6. Vingt-deux incisives de cerf, perforées (fig. 1/4), recouvertes d'une belle patine verte, due à l'oxydation résultant du contact millénaire avec les objets en cuivre du même dépôt. Deux dents ont été perforées une seconde fois, ce qui prouve qu'elles s'étaient cassées soit au cours de leur exécution, soit à l'usage. À côté des perles en cuivre et en calcaire, ces dents perforées ont également été utilisées comme graines d'un même collier, dans lequel on peut supposer que, pour augmenter l'effet décoratif, les différentes perles alternaient.

7. Outre ces objets, on a également trouvé de menus fragments d'une feuille de cuivre, provenant d'un autre disque, probablement similaire à celui décrit sous le n° 1. Mentionnons aussi un fragment extrêmement petit (de la taille d'un ongle) de calotte crânienne, trouvé juste à côté des pièces du dépôt.

On le voit, ce petit dépôt comprend exclusivement des objets de parure. Le disque conservé — de même que le disque abîmé, d'où proviennent les fragments mentionnés ci-dessus — constituaient peut-être des appliques pour le buste ou des boucles pour la ceinture ; les bracelets ornaient sans doute les bras d'une élégante des temps passés, et les perles constituaient un collier assez riche.

<sup>1</sup> Suivant l'analyse faite dans les laboratoires du Comité Géologique, le dernier fragment de bracelet contient 99,9% de cuivre ; il s'agit donc d'un cuivre

absolument pur. L'analyse d'un des grains de collier — exécutée dans les mêmes laboratoires — indique 95,4% de carbonate de chaux.

Ces objets — pour lesquels leur possesseur qui les a soigneusement rangés ensemble ne paraît pas avoir utilisé le vase d'argile habituel — étaient assez ingénieusement placés, sans doute pour qu'ils ne s'éparpillent pas et ne se mêlent pas à la terre qui les recouvrait: en effet, le disque décrit sous le n° 1 était placé, la face convexe en bas, *sur* ou *dans* la terre, de sorte que sa face concave constituait une espèce de récipient; au-dessus étaient posés l'un sur l'autre les

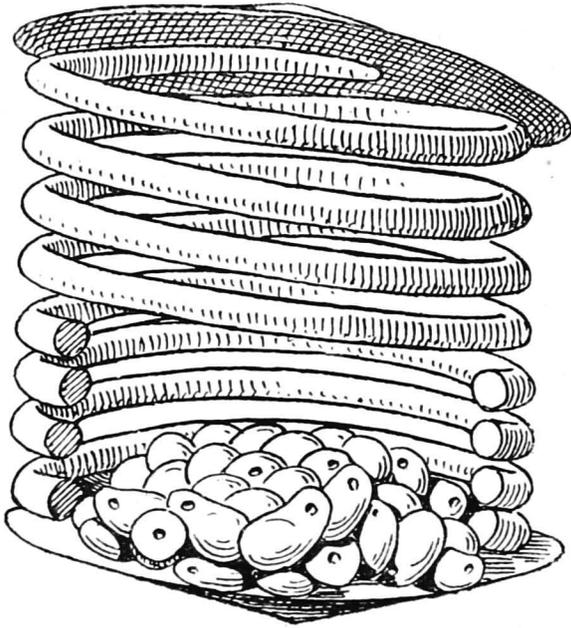


Fig. 2. — Le dépôt *in situ* (reconstitution).

deux bracelets qui formaient ainsi les parois cylindriques du même « récipient ». À l'intérieur de ceux-ci avaient été déposées toutes les perles — en cuivre et en calcaire — et les dents de cerf, peut-être aussi le petit fragment de calotte crânienne (mais quant à celui-ci, il s'agit d'une simple hypothèse). Enfin, au-dessus des bracelets, et bouleversés, se trouvaient les fragments mentionnés, provenant probablement d'un autre disque, disposé comme une espèce de couvercle (fig. 2).

La manière dont étaient disposés les objets, de même que l'absence des moindres indices qu'on soit là en présence de trouvailles appartenant à une tombe, confirme la supposition qu'il s'agit d'un dépôt d'objets de parure, caché intentionnellement, pour être retrouvé par le possesseur, ou peut-être d'objets abandonnés à la hâte, car ils n'étaient nullement lourds à emporter, vu leur volume réduit. Le fragment de calotte crânienne mentionné ne peut en aucun cas indiquer qu'on soit là en présence d'objets provenant d'une tombe d'incinération, étant donné que c'est le seul ossement trouvé aux environs du dépôt, sans restes d'urne et sans la moindre trace de cendre.

★

Une fois le caractère de dépôt de cette trouvaille établi, il convient d'essayer de déterminer l'époque et les circonstances auxquelles on peut attribuer la présence du dépôt dans la station énéolithique de Hăbășești. En effet, étant donné la situation de Hăbășești, où les restes provenant des autres époques sont épars çà et là, dans la masse des restes cucuténiens, on ne peut déterminer toujours l'appartenance à une civilisation et l'époque des objets sur des bases stratigraphiques; dans certains cas cela ne peut se faire que par l'analyse stylistique et typologique.

On retrouve assez fréquemment des objets en cuivre dans la plupart des stations cucuténiennes, même de la phase la plus ancienne — phase A — à laquelle appartiennent la plupart des trouvailles de Hăbășești, ainsi que dans les stations de la civilisation Gorodsk-Usatovo, placées par Tatiana Passek dans la phase C/II- $\gamma$ /II de la civilisation tripolienne<sup>2</sup>. Par conséquent, on pourrait dire dès le début que le dépôt de Hăbășești peut appartenir soit à la station cucuténienne, soit aux restes épars de la phase Usatovo-Gorodsk-Horodiștea. Cependant, on n'a pas encore trouvé jusqu'ici, à ce que nous sachions, aucun disque ou objet simi-

<sup>2</sup> T. Passek, *Periodizatziia tripolskih poselenii*, dans la collection MIA, Moscou-Leningrad, n° 10, 1949.

laire en métal dans les stations de la civilisation de Cucuteni-Tripolje, et en général dans les stations antérieures à l'âge du bronze dans l'aire de diffusion de cette civilisation. Il faut donc se demander si des disques pareils, ornés de points en repoussé, se retrouvent ou non avant le début de l'âge du bronze dans les régions voisines de l'Europe centrale et orientale.

Au Musée National Hongrois de Budapest, se trouvent depuis longtemps cinq disques en or, ornés chacun de trois bosses et deux ou trois rangées de points en repoussé sur le bord; parmi ces disques, certains ont aussi deux paires de trous près du bord, pas tout à fait symétriques<sup>3</sup>. Ces disques, aux dires de F. Pulszky<sup>4</sup>, sont identiques à deux autres — également en or — découverts près de Vienne, dans un dépôt où on a trouvé aussi des spirales-lunettes en cuivre, caractéristiques pour des périodes assez anciennes. Mais, dans les civilisations néolithiques dans lesquelles on trouve divers objets en cuivre — les spirales-lunettes y comprises — (par exemple la civilisation de Jordansmühl), on n'a pas trouvé jusqu'ici, à ce que nous sachions, des disques de ce genre. La seule exception que nous connaissions, c'est une plaque en cuivre à trois bosses en repoussé, disposées symétriquement dans la zone centrale, deux groupes de deux points de chaque côté d'une des bosses, et une série de points exécutés également en repoussé, le long du bord. Cette plaque a été découverte dans une des tombes de Brzesk-Kujawski, en Pologne, à l'Ouest de Varsovie<sup>5</sup>. Au même endroit on a également trouvé une petite plaque triangulaire en cuivre, ornée de petites proéminences en repoussé sur les trois côtés<sup>6</sup>. Suivant l'archéologue polonais K. Jazdewski, les tombes et les habitations découvertes à Brzesk-Kujawski appartiennent à une variante locale de la civilisation de Tisa-Jordansmühl, à une civilisation donc, contemporaine en lignes générales de la phase A de Cucuteni. Evidemment, il n'y a pas lieu de discuter ici en détail les problèmes que soulèvent les trouvailles de cette localité, mais on peut s'y arrêter un instant. L'archéologue polonais considérait contemporaines tant les tombes que les habitations, et, d'une manière générale, toutes les découvertes de cette localité<sup>7</sup>. La céramique linéaire à notes de musique peut être, sans doute, contemporaine en Pologne de la civilisation de Tisa-Jordansmühl, puisqu'en Allemagne aussi on a pu constater cette survivance de la phase plus récente de la céramique linéaire<sup>8</sup>. Il nous semble cependant que les objets découverts dans les tombes — et surtout beaucoup de restes céramiques — ne sont pas tous si anciens. En effet, l'absence de formes caractéristiques pour la civilisation de Jordansmühl, ainsi que l'abondance des vases à la lèvre légèrement retroussée et entaillée, rappelant de près des vases caractéristiques pour la civilisation de Gorodsk-Horodiștea et pour certains kourganes ukrainiens, nous font penser qu'il s'agit d'un aspect très tardif de la civilisation Jordansmühl. Dans le même sens plaide, nous semble-t-il, le grand nombre des objets en métal.

Dans les cimetières de « l'âge du cuivre » de la R.P. Hongroise, non plus, ne figurent parmi les objets en métal trouvés dans les tombes, des disques de

<sup>3</sup> F. Pulszky, *A rézkor Magyarországbán*, Budapest, 1883, p. 72 et fig. 21.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 72.

<sup>5</sup> K. Jazdewski, *Cmentarzyska kultury ceramiki wstęgowej i związane z nimi ślady osadnictwa z Brzesk-Kujawskim*, dans *WiadArch*, Varsovie, XV, 1938, p. 1 et suiv.; texte allemand, p. 92 et suiv.; pl. XXX/3.

<sup>6</sup> *Ibidem*, pl. XXXVIII/15.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 103—104.

<sup>8</sup> W. Buttler et W. Haberey, *Die bandkeramische Ansiedlung bei Köln-Lindenthal*, p. 119—121; H. Butschow, *Die bandkeramischen Stilarten Mitteld Deutschlands*, dans le «*Jahrb. d. sächs.-thür. Länd.*», XXIII, p. 52—54 et 66 (le dernier auteur cité d'après K. Jazdewski, *op. cit.*, p. 103).

ce genre, à moins qu'on ne date les disques d'or d'Oszentiván de cette période, ce qui, comme on le verra ci-dessous, ne nous semble pas vraisemblable. D'autre part, des disques ornés de bosses et d'un décor similaires à ceux publiés par F. Pulszky se rencontrent à l'âge du bronze<sup>9</sup>, de sorte qu'il est plus probable que ceux-ci aussi datent également du début de l'âge du bronze. De toute façon, il semble que les plus anciens objets en cuivre et en bronze à ornementation similaire et qu'on puisse dater d'une manière certaine, soient les objets de la période d'Unětica, c'est-à-dire de la première période de l'âge du bronze. Sans qu'il soit nécessaire de citer un grand nombre d'objets ornés de points en repoussé, nous rappelons, à l'appui de notre affirmation, quelques-unes des trouvailles les plus connues. Ainsi, dans certaine tombe à « ciste », appartenant à la civilisation d'Unětica, découverte à Velvany (Tchécoslovaquie), on a trouvé toute une série de petits boutons en bronze, à deux trous diamétralement opposés et à fins ornements faits de points en repoussé, les uns disposés autour du bord, d'autres en rangées sur la surface des boutons<sup>10</sup>. Toujours du même endroit, un objet de parure, en bronze, en forme de croissant, s'orne du même décor en repoussé, les points formant des angles rangés sur les bords de la plaque<sup>11</sup>.

Sur le territoire de notre pays, parmi les plus anciens objets de parure en métal, ornés suivant le même système, il faut en premier lieu citer la plaque rectangulaire en bronze (?) de Periam, tordue à l'un des bouts et ornée d'un décor de points en repoussé, tant sur les bords qu'à l'intérieur, où les points forment un X majuscule couché<sup>12</sup>. Il est vraisemblable que cet objet aussi appartienne à la première période de l'âge du bronze, même si — selon l'avis de V.G. Childe — les débuts de la civilisation de Periam se situent à « l'âge du cuivre »<sup>13</sup>. Du reste, Childe a lui-même précisé que dans la phase « proto-Unětica » les objets en métal sont encore extrêmement rares dans les tombes, et il ne mentionne pas de tels disques ou plaques parmi ces objets en métal<sup>14</sup>. Ce fait réclame également une date plus récente pour quelques-unes des trouvailles déjà mentionnées de Brzesk-Kujawski ; et cela d'autant plus que des plaques similaires de bronze, avec un ornement obtenu par la même technique et, ce qui plus est, avec un motif presque identique à celui de la plaque de Periam, ont été trouvés dans des tombes tumulaires de la Bohême, appartenant « à la période moyenne de l'âge du bronze »<sup>15</sup>. Mentionnons que, avec cette dernière trouvaille, on a découvert aussi quelques disques à « omphalos » central en relief et des cercles autour de lui, ornés d'une série de points sur le bord, tous ces ornements étant également en repoussé<sup>16</sup>. Un disque de ce genre, et provenant

<sup>9</sup> K. Jazdewski, *op. cit.*, p. 98—99, rappelle des disques en or de ce genre, probablement du centre de l'Europe, qui se trouvaient au musée de préhistoire de Berlin. V. G. Childe (*The Danube in Prehistory*, p. 278) affirme textuellement que pour orner les plaques ou les minces disques en or, on employait dès le début de la première période de l'âge du bronze « a rough sort of embossing ».

<sup>10</sup> J. Schráníl, *Die Vorgeschichte Böhmens und Mährens*, pl. XIX, p. 8—11. Selon l'avis de V. G. Childe, la présence de ces disques-boutons de la première période de l'âge du bronze en Bohême doit être rapprochée de celle des boutons en matières périssables de la Crète (ancienne période minoenne), recouverts d'or ; le petit disque en or qui les recou-

vrait et qui a seul survécu, était percé en deux endroits, pour pouvoir être cousu. Des boutons de ce genre, précise le savant anglais, d'ordinaire en bronze, paraissent dans la R. P. Hongroise même dans la première période de l'âge du bronze (« Early Bronze Age », qui correspond à la période d'Unětica) et deviennent très fréquents dans toute l'Europe Centrale pendant l'âge moyen du bronze (cf. V. G. Childe, *The Bronze Age*, p. 126 et 128).

<sup>11</sup> J. Schráníl, *loc. cit.*, pl. XIX/1.

<sup>12</sup> M. Roska, « Gemina », I, p. 56 et fig. 2/2.

<sup>13</sup> V. Gordon Childe, *The Danube*, p. 260.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 223.

<sup>15</sup> J. Schráníl, *op. cit.*, pl. XXV/33.

<sup>16</sup> *Ibidem*.

toujours de l'Europe Centrale, avec un omphalos au milieu, deux trous pour y passer le fil (mais perforés de façon à être diamétralement opposés), et trois rangées circulaires de points en repoussé (dont l'une tout près du bord), est considéré par Childe comme objet caractéristique de la V<sup>e</sup> période de son système chronologique, datant donc d'une époque postérieure à l'an 1600 av. notre ère<sup>17</sup>.

En ce qui concerne les disques en or ornés du même décor de points en repoussé, dont quelques-uns sont convexes, ils appartiennent à la civilisation de Periam-Pecica de la région d'Arad, et peuvent être datés dans la première et la deuxième période de l'âge du bronze<sup>18</sup>. V.G. Childe mentionnait cependant aussi la découverte, dans trois tombes de la période du cuivre de Bodrogkeresztur, en Hongrie, de quelques petits cônes en feuille d'or, et ornés de points en repoussé sur les bords<sup>19</sup>. Il est vrai que l'ornementation à points en repoussé se retrouve sur les objets en or de la fin de l'âge du bronze et du commencement de la période de Hallstatt, mais ce n'est pas la persistance de ce système ornemental qui nous intéresse ici, mais bien la date de son apparition, car le disque en cuivre de Hăbășești ne peut évidemment appartenir qu'à la phase initiale de fabrication de ces objets<sup>20</sup>. Mentionnons enfin aussi, parmi les objets en or ornés de points en repoussé, qui peuvent dater de la première période de l'âge du bronze, les boucles d'oreille en feuille d'or de Crișana<sup>21</sup> et le pendentif d'or en forme de cornes, de Gumelnița<sup>22</sup>.

A l'Est de notre pays, dans les stations appartenant à la civilisation Tripolje-Cucuteni du Sud-Ouest de l'Union Soviétique, il est certain que jusqu'ici on n'a pas trouvé non plus des objets similaires, avec ou sans ornements. Sans pouvoir affirmer que nous avons eu à notre disposition toute la bibliographie, il est cependant certain que l'affirmation précédente est exacte, puisque — si l'on en avait trouvé un tel objet — il aurait été mentionné, voire décrit dans le volume de T. Passek, qui décrit tous les objets en métal découverts dans les stations tripoliennes anciennes et plus récentes<sup>23</sup>.

En revanche, dans une tombe d'enfant du grand kourgane « BezsciaŃnaia moghila », à l'Est du Dniepr (dans la région de Dniepropetrovsk), à côté d'un collier de dents de loup et de renard, une épingle en os à la tête en forme de double marteau, un vase à fond pointu et d'autres objets de parure, on a trouvé aussi « une plaque ronde en cuivre », à petites proéminences en repoussé<sup>24</sup>. Il s'agit d'un disque plat, avec un trou central, les points du décor étant disposés tant en deux cercles concentriques autour du bord, qu'en une série de petits cercles, placés autour du trou du milieu. Etant donné l'épingle à tête en forme de double

<sup>17</sup> V. G. Childe, *The Danube*, pl. XIV, A 4.

<sup>18</sup> Vladimir Dumitrescu, *Funde aus der zweiten Periode der Bronzezeit im Bezirk Arad*, « Dacia », VII-VIII, 1937—1940, p. 127—131; I. Banner (*Zur Datierung der Gräber in Obeba*, dans Dolg Szeged, XIII, p. 232 et suiv.) les date tous de la première période de l'âge du bronze. La discussion à propos de cette question a été résumée par D. Popescu (*Die frühe u. mittlere Bronzezeit in Siebenbürgen*, Bucarest, 1944, p. 54—79).

<sup>19</sup> V. G. Childe, *The Danube*, p. 87.

<sup>20</sup> Tout récemment on a étudié de nouveau quelques

disques en or, provenant — selon D. Popescu — de Ostrovul Mare, en Olténie; cf. Dorin et Valeria Popescu, *Asupra tezaurului de aur de la Ostrovul Mare*, dans SCIV, VI, 1955, 1—2, p. 865 et suiv. Nous aurons l'occasion de discuter leurs conclusions dans un autre article.

<sup>21</sup> AÉ, XXXVI, 1916, p. 206.

<sup>22</sup> Vladimir Dumitrescu, *Fouilles de Gumelnița*, « Dacia », II, 1925, p. 99—100, fig. 75.

<sup>23</sup> T. Passek, *op. cit.*

<sup>24</sup> A. M. Tallgren, *La Pontide préscythique*, ESA, II, p. 46—47 et 104; fig. 36 B 4.

marteau, il est évident que cette découverte ne peut être plus ancienne que les disques en bronze et en or de l'Europe centrale<sup>25</sup>.

Au contraire, les deux vases en cuivre trouvés dans le dolmen du kourgane n° I de Novosvobodnaja dans le Kouban<sup>26</sup> et qui portent autour du col une série de points exécutés également en repoussé, sont certainement plus anciens que la première période de l'âge du bronze, puisque les trouvailles de ce kourgane appartiennent, suivant les dates très vraisemblables proposées par l'archéologue soviétique A.A. Iessen<sup>27</sup>, à la deuxième partie de la période ancienne de l'époque du cuivre du Kouban et doivent en tous cas être datés avant l'an 1700 av. notre ère.

Un peu plus au Nord de la zone de diffusion de la céramique peinte, c'est-à-dire dans la R.P. Polonaise, dans un dépôt de l'âge du bronze découvert à Zydwow (district de Stopnica) on a trouvé, avec d'autres objets de parure, douze disques-boutons (décrits comme « boutons » en bronze), légèrement convexes et décorés en repoussé; parmi ceux-ci, le plus grand mesure 9 cm de diamètre et le plus petit 2<sup>cm</sup>5. I. Zurowski, qui a publié ce dépôt, montre que « bien que selon les normes établies pour les régions voisines, les objets du dépôt datent de l'ancienne période de l'âge du bronze », cependant les boutons, tant par leur dimensions que par leurs ornements « prouvent que celle-ci est une trouvaille de temps plus récents, à savoir de la phase d'épanouissement de l'âge du bronze »<sup>28</sup>. Quoi qu'il en soit, ces boutons ne sont en aucun cas plus anciens que la première période de l'âge du bronze. Toujours de la même époque datent tant des disques en os, avec des trous et des cercles autour du bord, qu'un petit disque à deux trous pour la suspension et à petites proéminences sur les bords, découverts aussi dans la R.P. Polonaise et appartenant à la civilisation de Tomaszowka, que les archéologues polonais datent de la première période de l'âge du bronze, par conséquent après l'an 1800 av. notre ère<sup>29</sup>.

Pour revenir au dépôt de Hăbășești, il faut dire que si — comme on l'a déjà précisé — dans aucune station de la civilisation Cucuteni-Tripolje on n'a trouvé aucun objet similaire en métal<sup>30</sup>, pendant nos fouilles de Hăbășești on a trouvé quelques objets en argile, qui ne sont autre chose que des disques convexes du type du disque en métal trouvé dans le dépôt d'objets de parure.

En effet, on a découvert à Hăbășești toute une série d'exemplaires, parmi lesquels certains fragmentaires, représentant des objets fortement bombés (quelques-uns presque pointus), mesurant entre 2 et 5 cm de diamètre. Certains exemplaires, plus simples, ont comme trait distinctif deux trous pratiqués dans

<sup>25</sup> Deux autres disques — l'un avec une « Schnurartige Randverzierung » — ont été trouvés dans deux kourganes du Caucase du Nord; ils sont probablement plus anciens que celui mentionné ci-dessus, mais l'ornementation est plus compliquée et d'ailleurs il n'est pas certain qu'elle ait été exécutée en repoussé (Fr. Hančar, *Urgeschichte Kaukasiens*, p. 276; fig. 23/1).

<sup>26</sup> Cf. Hančar, *op. cit.*, p. 293, fig. 19.

<sup>27</sup> A. A. Iessen, *Kronologhii bolših Kubanskikh kurganov*, SA, XII, 1930, p. 157—200.

<sup>28</sup> J. Zurowski, *Dépôt d'objets de bronze trouvé à Zydwow, distr. de Stopnica*, WiadArch, VII, 1922, p. 78—91, pl. II.

<sup>29</sup> On le sait, l'ornementation faite au moyen des points en repoussé apparaît couramment sur beaucoup

d'objets (boutons et disques y compris) en or du célèbre trésor de Troie et des tombes de Mycène, ce qui constitua l'un des arguments employés par Åberg pour démontrer que Troie II et Mycène étaient contemporaines, de même que la période Unétique (N. Åberg, *Bronzezeitliche und früheisenzeitliche Chronologie*, Stockholm, vol. III, p. 123 et suiv.; voir p. 127—131). Sans être d'accord avec Åberg, nous estimons cependant qu'il ne faut pas exclure la possibilité d'attribuer le trésor de Troie à la fin de Troie II, comme l'a fait récemment Claude Schaeffer (*Stratigraphie comparée*).

<sup>30</sup> S. Nosek, *Le problème de l'origine des Slaves à la lumière de [la] préhistoire*, « Swiatowit », XIX, 1946—47, p. 1—178, pl. XV/1 et 3 (disques en or) et pl. XV/5 (en bronze).

la même zone, à environ 1 cm de distance, entre le sommet et le bord de l'objet <sup>31</sup>. D'autres, cependant, outre ces deux trous faits dans la même zone, ont autour du bord une série de minuscules proéminences obtenues à l'aide d'un objet pointu, dans la pâte molle — donc avant la cuisson — de façon à ce que la pointe ne perce pas la pâte, mais la fasse seulement gonfler, sous forme de petites proéminences, sur la surface convexe (fig. 3/1-2). Ces pièces en argile sont presque complètement identiques (sans compter les dimensions, plus réduites), au disque en cuivre du dépôt de Hăbășești, à cette différence près que la seconde série de points, à proximité des deux trous, manque. Quelques autres petits disques en argile, enfin, présentent, outre les deux petits trous, une rangée de petits trous autour du bord, tandis que d'autres exemplaires sont recouverts d'une série de rangées concentriques de petits trous.

Les observations faites au cours des fouilles et l'examen de ces disques en argile permettent d'affirmer que celles-ci appartiennent certainement au complexe cucutéenien de Hăbășești et non pas aux restes sporadiques de type Gorodsk-Horodiștea-Usatovo. Cette affirmation est étayée par plusieurs faits certains. Et d'abord, la pâte de certains d'entre eux est caractéristique pour la céramique de la civilisation de Cucuteni, un fragment conservant même les traces de couleur rouge sur la face extérieure. Il est vrai que les vases peints trouvés dans les stations de type Horodiștea-Usatovo sont également faits d'une pâte fine, de la même composition et qualité que la pâte de la céramique peinte de Cucuteni, mais ce fait à lui seul ne nous permet pas de supposer que ces disques en argile pourraient appartenir à la phase Usatovo, puisque nous n'avons trouvé à Hăbășești aucun fragment peint du type Usatovo, mais seulement de la céramique de la catégorie plus grossière à ornements en relief. Seuls quelques fragments à anses (qui semblent caractéristiques pour Usatovo), trouvés dans la fosse n° 38 du centre de la station de Hăbășești, appartiennent à la catégorie peinte du type Usatovo; mais cette fosse n'a aucun rapport avec la civilisation de Cucuteni, étant tout à fait différente des fosses habituelles de Hăbășești. D'autre part, dans cette fosse qui appartient probablement à une chaumière de la phase Usatovo, on n'a pas trouvé de tels disques en argile. Il est vrai que sur certains vases de Usatovo on relève de grosses proéminences en repoussé le long du bord, obtenues par le même procédé, mais il s'agit d'une pâte différente, et on n'a pas trouvé, à ce que nous sachions, dans la civilisation d'Usatovo, des disques en argile comme à Hăbășești <sup>32</sup>. En second lieu, la plupart des « disques » convexes de

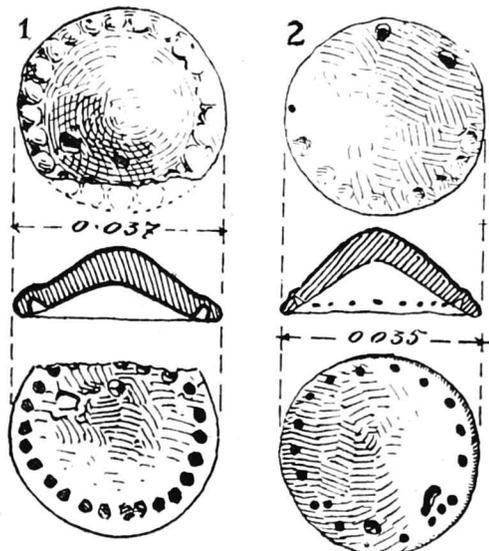


Fig. 3. — Disques en terre cuite découverts à Hăbășești.

<sup>31</sup> Ceux-ci rappellent du reste un petit disque similaire taillé dans un coquillage, découvert à Priesterhügel, également dans un site cucutéenien (J. Teutsch, *Die spätneol. Ansiedlungen mit bemalten Keramik*, dans les « Mitt. d. präh. Comm. d.k. Akademie d. Wiss. », I, 1903, p. 365 et suiv.; v. p. 368, fig. 10 b).

<sup>32</sup> Peut-être ne faut-il pas exclure un rapport entre cette ornementation en repoussé des vases en argile du type Usatovo et le décor des deux vases en cuivre découverts dans le kourgane I de Novosvobodnaia—Kouban, avec des proéminences en repoussé autour du cou, mentionnés ci-dessus (Fr. Hančar, *op. cit.*, fig. 19).

ce genre ont été trouvés dans les différentes fosses caractéristiques des alentours des habitations cucuténiennes de Hăbăşeşti, à une profondeur qui exclut la possibilité d'infiltrations ultérieures, vu qu'à cette profondeur on n'a trouvé que des restes cucuténiens. Dans la seule fosse n° 8 on a trouvé cinq disques de ce genre, dont trois entiers. Et puisque d'ordinaire les objets miniatures en argile copient des objets d'une utilité plus réelle, les objets et les vases en argile imitant la forme des vases en métal (et en pierre), nous estimons pouvoir affirmer que *ce n'est pas* le disque convexe en cuivre du dépôt qui nous intéresse, qui a été copié sur ces objets en argile — ou sur d'autres similaires — mais qu'au contraire, c'est bien lui qui a servi comme modèle aux pièces en argile.

Du reste, un autre argument décisif à cet égard nous paraît aussi le fait qu'une figurine en cuivre du type « en violon » caractéristique pour les villes II-V de Troie, découverte en 1951 à Truşeşti, est ornée des mêmes petites proéminences en repoussé le long des bords, tout comme les disques en argile et le disque en cuivre de Hăbăşeşti.

Avant d'essayer de tirer d'autres conclusions des faits énoncés jusqu'ici, il convient de revenir aux autres objets de notre petit dépôt, pour leur trouver aussi les analogies nécessaires.

Des bracelets en cuivre, à une ou à plusieurs spires, à côté d'anneaux de même métal, ont été trouvés dans certains sites cucuténiens — dès la phase A — de sorte qu'il n'est pas nécessaire de chercher des analogies trop éloignées. Dans la station de Ruginoasa, appartenant à la phase A de Cucuteni, on a trouvé un petit bracelet en mince fil de cuivre, ainsi qu'un anneau du même métal<sup>33</sup>. A Cucuteni, H. Schmidt a découvert quelques bracelets, dont deux en bronze pauvre en étain et un autre, non analysé, en cuivre ou en bronze. Ils sont ouverts aux bouts; l'un a une section circulaire, le second une section en forme de D, tandis que le troisième est tordu en spirale. Cependant, tous les trois appartiennent presque certainement à la couche Cucuteni B<sup>34</sup>.

Dans la couche Cucuteni A de Izvoare, on a également trouvé deux bracelets en cuivre à plusieurs tours<sup>35</sup>.

Mais les analogies les plus proches à tous les points de vue, sont fournies sans doute par les trois bracelets en cuivre découverts à Ariuşd, dans la soi-disant couche IV, dans un dépôt d'objets de parure<sup>36</sup>, beaucoup plus riche que celui de Hăbăşeşti, et sur lequel il nous faut insister de plus près ici, tant parce que d'autres pièces du dépôt de Hăbăşeşti y trouvent une analogie, que parce qu'il nous semble beaucoup plus important qu'on ne l'a cru jusqu'ici de situer exactement, au point de vue chronologique, le dépôt d'Ariuşd.

Parmi les trois bracelets de cuivre du dépôt d'Ariuşd, l'un, à section presque cylindrique, mais légèrement aplati et à arêtes presque imperceptibles, est tordu en spirale deux fois et demie<sup>37</sup>; un autre, à section similaire, présente seulement une spire et un quart<sup>38</sup>; et le troisième, à section rectangulaire, a un tour et demi<sup>39</sup>. Par conséquent, bien que plus minces que ceux de Hăbăşeşti, les bracelets en cuivre d'Ariuşd représentent à tous les autres points de

<sup>33</sup> Hortensia Dumitrescu, *La station préhistorique de Ruginoasa*, « Dacia », III-IV, p. 56-87, fig. 4/12 et 13.

<sup>34</sup> H. Schmidt, *Cucuteni*, p. 62 et pl. 30/13, 15 et 16.

<sup>35</sup> Renseignements fournis par notre collègue Radu Vulpe, qui a dirigé les fouilles à Izvoare.

<sup>36</sup> F. Lászlo, *Dolgi Cluj*, II, 1911, p. 175 et suiv.;

voir p. 224. Ce dépôt est exposé au Musée régional de Sf. Gheorghe, dans l'une des vitrines renfermant des vases d'Ariuşd.

<sup>37</sup> Musée de Sf. Gheorghe, n° d'inventaire 2376.

<sup>38</sup> Même musée, n° d'inventaire 2738.

<sup>39</sup> Même musée, n° d'inventaire 2739.

vue des découvertes similaires à celles de Hăbășești. Toujours d'Ariușd proviennent cependant deux autres bracelets, également tordus en spirale, mais de beaucoup plus grands, et dont H. Schroller supposait qu'ils appartenaient à la « couche IV », c'est-à-dire à celle où fut aussi trouvé ce dépôt<sup>40</sup>. Il en résulte donc que les bracelets en cuivre de Hăbășești ne sont pas des pièces tout à fait insolites dans les sites cucuténiens.

Quant aux différents grains de collier du dépôt de Hăbășești, nous ne nous arrêterons qu'un instant aux pièces en cuivre et en calcaire, pour insister davantage sur celles qui sont taillées dans des dents de cerf.

En effet, les perles simples en cuivre, du type rencontré à Hăbășești, sont très nombreuses dans les trouvailles attribuées à « l'âge du cuivre », et du début de l'âge du bronze, dans notre pays tout comme dans d'autres régions. Nous rappellerons seulement qu'à Ariușd, dans le dépôt cité, figurent de nombreuses perles en cuivre<sup>41</sup>, de ce genre, qu'on a trouvées aussi dans les tombes du cimetière de Decea Mureșului<sup>42</sup>.

De même, des perles en calcaire du même type qu'à Hăbășești se retrouvent en assez grand nombre dans ce même dépôt d'Ariușd<sup>43</sup>. Et à Priesterhügel, station voisine, J. Teutsch mentionnait, il y a déjà un demi-siècle, la découverte de plusieurs perles du même type, en marbre<sup>44</sup>, mais nous ne savons pas jusqu'à quel point l'identification de la roche peut être considérée comme certaine.

Enfin, les perles en incisives de cerf méritent — nous l'avons déjà dit — une attention toute particulière. Bien que leur aire de diffusion, plus vaste, fasse croire qu'elles ne sauraient être utilisées à une datation plus précise du dépôt de Hăbășești, certains faits nous permettent d'estimer le contraire.

Si les informations dont nous avons pu disposer sont complètes, sur le territoire de notre pays on ne connaît d'une façon certaine la présence de perles similaires en incisives de cerf que dans deux endroits : en premier lieu à Ariușd, dans le même dépôt souvent mentionné, il y a beaucoup de perles en incisives de cerf perforées, trouvées avec un grand nombre de molaires également de cerf<sup>45</sup>, le tout verdi par le contact plusieurs fois millénaire avec les objets en cuivre. Parmi les pièces d'Ariușd aussi il y a des exemplaires perforés deux fois. Le second endroit où on en a découvert, c'est Valea lui Mihai (région d'Oradea) : là, outre le site néolithique, M. Roska a mentionné à plusieurs reprises un cimetière de « l'époque du cuivre », où on a trouvé deux tombes à incinération. Dans une de celles-ci, dont l'inventaire était entré dans la collection Andrassy, on a trouvé une urne recouverte d'une écuelle, avec, à l'intérieur, des ossements humains calcinés et — nous citons d'après Roska — « neuf pendentifs en os, verdissés par l'oxydation »<sup>46</sup>. De fait, comme il résulte du dessin respectif, il s'agit de pendentifs en incisives de cerf perforées. Mais là, il n'y a pas eu seulement une tombe à incinération, puisqu'on a trouvé aussi un squelette accroupi, à côté duquel se trouvait une autre tombe à incinération, avec une urne contenant des ossements d'enfant : il semble donc qu'on soit là justement dans la période de transition du rite de l'inhumation au rite de l'incinération, phénomène dont

<sup>40</sup> H. Schroller, *Die Stein-und Kupferzeit Siebenbürgens*, p. 61, fig. 41/13.

<sup>41</sup> F. Lászlo, *loc. cit.*, p. 224.

<sup>42</sup> St. Kovács, *Cimitirul eneolitic de la Decea Mureșului*, dans AISC, Cluj, I, 1928-1932, p. 89 et suiv.

<sup>43</sup> F. Lászlo, *loc. cit.*, p. 224.

<sup>44</sup> J. Teutsch, *loc. cit.*, fig. 99/31-32.

<sup>45</sup> F. Lászlo, *loc. cit.*, et musée de Sf. Gheorghe.

<sup>46</sup> M. Roska, « Dacia », I, 1924, p. 313 ; AISC, I, p. 73-80 ; « Erdely Regeszeti Repertorium », Cluj, I, 1942, p. 81, fig. 99.

nous croyons qu'il n'est pas antérieur, dans nos régions, à la fin de la première période de l'âge du bronze.

En dehors de ces trouvailles, il faut signaler aussi certaines pièces de Priesterhügel (près de Bod); on a trouvé là aussi quelques perles en dents d'animaux perforées<sup>47</sup>, dont une pourrait être faite d'une molaire de cerf, mais non d'une incisive; parmi les « perles en os », publiées par J. Teutsch, l'une paraît — surtout par son profil — n'être qu'une petite incisive de cerf, perforée; mais naturellement, on ne peut en tirer une conclusion définitive.

Si l'on élargit la sphère des recherches au delà des frontières de notre patrie, il faut rappeler que la plus ancienne trouvaille de dents de cerf perforées pour être utilisées comme grains de collier, dans l'Europe centrale, est celle de la fameuse fosse d'Offnet, en Bavière, où, à côté des crânes féminins il y avait des ornements et surtout des perles en incisives de cerf et en coquillages perforés<sup>48</sup>, datant de la période aziliano-tardenoisienne<sup>49</sup>. Parmi les perles taillées dans des dents d'animaux, trouvées à Rössen, en Allemagne, on mentionne aussi des perles en dents de cerf<sup>50</sup>. Nous bornerons cependant nos investigations aux régions plus proches et surtout plus directement liées au territoire de notre pays.

Ainsi, dès le paléolithique, on signale l'usage des perles en dents d'animaux, parmi lesquelles aussi des dents de cerf, au Sud de la Crimée, dans un milieu aurignacien-solutréen<sup>51</sup>, et des découvertes attribuées à l'azilien tardif prouvent que les mêmes ornements étaient employés aussi pendant le mésolithique, dans la même région<sup>52</sup>. Aussi trouvons-nous naturel de considérer les perles du même genre, trouvées dans le cimetière néolithique de Mariupol et dans le cimetière contemporain du kourgane n° 1 de Nalčik<sup>53</sup>, ainsi que celles trouvées dans les kourganes de la région de Kuban<sup>54</sup>, comme représentant la persistance, le long des millénaires, d'une antique coutume des tribus de chasseurs des steppes. En ce qui concerne les pendentifs néo-énéolithiques de ce genre, ainsi que l'a démontré le savant soviétique A.A. Jessen, sans fournir des indications chronologiques directes (puisqu'on les rencontre aussi, plus rarement, il est vrai, au dernier millénaire avant notre ère), ils appartiennent pour la plupart à la phase ancienne des « grands kourganes du Kuban », plus rapprochés chronologiquement du néolithique de Nalčik<sup>55</sup>. D'autre part, près d'Odessa, à savoir dans le kourgane n° 2 de Usatovo<sup>56</sup>, qui doit à coup sûr être daté de la première période de l'âge du bronze, on a trouvé de tels pendentifs en dents de cerf perforées, comme on en a du reste trouvé dans différents kourganes de cette époque sur le territoire du Nord de la R.S.S. Ukrainienne<sup>57</sup>. Enfin, pour ne pas donner trop d'ex-

<sup>47</sup> J. Teutsch, *loc. cit.*, fig. 157.

<sup>48</sup> R. R. Schmidt, *Die diluviale Vorzeit Deutschlands*, Stuttgart, 1912.

<sup>49</sup> H. Obermaier, *El hombre fósil*, Madrid, 1925, p. 374. Il est vrai qu'on y signale aussi, dans le paléolithique, parmi d'autres grains de collier faits en dents d'animaux, quelques-uns faits en dents de cerf, mais ceux de la grotte Barma Grande près de Menton ne sont pas perforés (Ebert, RL, XI, art. *Schmuck*, p. 292 et suiv., pl. 93, a).

<sup>50</sup> V. G. Childe, *The Danube*, p. 54; W. Buttler ne mentionne cependant pas à Rössen des grains de collier faits en dents de cerf, mais seulement en dents et défenses d'autres animaux (W. Buttler, *Der Donau-*

*ländische und der westliche Kulturkreis der jüngeren Steinzeit*, Berlin, 1938, p. 51).

<sup>51</sup> Fr. Hančar, *op. cit.*, p. 107.

<sup>52</sup> *Ibidem*, p. 119.

<sup>53</sup> N. Makarenko, *Neolithic man of the shores of Azov*, ESA, IX, p. 135—153 (cf. fig. 7); Fr. Hančar, *op. cit.*, p. 223, et A. A. Jessen, *op. cit.*, p. 174—178.

<sup>54</sup> A. A. Jessen, *op. cit.*, p. 176.

<sup>55</sup> *Ibidem*, p. 178.

<sup>56</sup> T. Passek, *op. cit.*, fig. 97, col. 3, n° 10, considérés comme dents de loup.

<sup>57</sup> A. Bydlovski, *Les sépultures à Nowosiolka, distr. Lipowiec, gouv. de Kiev*, dans «*Swiatowit*», VI, 1905, p. 1—8, fig. 25.

tension à cette énumération, mentionnons seulement quelques trouvailles de pendentifs similaires dans le « néolithique » polonais <sup>58</sup>.

Nous ne pouvons cependant passer outre sans mentionner quelques autres grains de collier, cette fois-ci modelés exprès à la main, en forme d'incisives de cerf, et dont un a été également trouvé à Hăbășești. En effet, de même qu'au cours des fouilles nous avons trouvé des disques convexes en argile, du même type que le disque en cuivre, nous avons également découvert dans une des fosses remplies de déchets divers (fosse n° 45) une imitation en terre cuite d'une dent de cerf perforée : la forme, modelée avec soin, afin de rendre exactement les traits caractéristiques de ces dents bombées à une extrémité et plates à l'autre, les dimensions, l'emplacement et la perforation même prouvent sans aucun doute qu'il s'agit d'une imitation — très réussie — d'une perle en incisive de cerf. Le fait que cet objet a été trouvé dans une fosse où il n'y avait que des restes cucuténiens, nous oblige à considérer ce pendentif aussi comme un objet appartenant certainement à la civilisation de Cucuteni, et non pas à une époque plus récente.

Une autre trouvaille similaire est celle qu'on a faite au cimetière de Oszentiván, dans la R.P. Hongroise, au voisinage des frontières occidentales de notre pays, dans une tombe d'enfant : deux perles ayant la partie supérieure plate et perforée et la partie inférieure bombée, faites d'une matière jaune à petits pois noirs, que J. Banner considère être faites en pâte <sup>59</sup>. S'il manquait au texte cette précision, nous aurions été enclin à croire qu'il s'agit de véritables incisives de cerf perforées ; mais naturellement, il faut faire crédit à l'affirmation de J. Banner.

La troisième trouvaille, qui paraît, elle aussi, être une imitation d'une incisive de cerf, est une perle découverte par J. Teutsch à Priesterhügel, dans la station du type Cucuteni A, décrite comme étant « en marbre blanc », mais ayant la forme et les dimensions usuelles des perles taillées dans une incisive de cerf, quoique un peu plus petite <sup>60</sup>.

Enfin, les dernières trouvailles similaires que nous citerons sont les suivantes : deux pendentifs en forme de dent d'animal perforée, pétris en argile, et trouvés, l'un à Bilü Kamni, dans la R.S.S. Ukrainienne, dans un site de type Tripolje-Cucuteni B, l'autre à Sandorovka, dans la région de Dniepropetrovsk, de la même république <sup>61</sup>. A propos de ces perles, A.M. Tallgren citait des objets de parure similaires — imitation en argile de dents d'animaux de l'énéolithique de la Mésopotamie <sup>62</sup> ; et aussi, des imitations en cuivre de pendentifs en dents de cerf, qui remplacent les dents véritables dans la période moyenne du Kuban, c'est-à-dire des environs de l'an 1700 av. notre ère et même après cette date <sup>63</sup>.

Aussi bien, même si, comme on l'a vu, les pendentifs en incisives de cerf ne sont pas nécessairement caractéristiques d'une époque déterminée, les faits pris en considération nous portent à croire que le dépôt d'objets de parure découvert à Hăbășești peut être très bien contemporain du site cucuténiens dans lequel il a été trouvé. Evidemment, si au dépôt d'objets de parure qui nous occupe, il manquait aussi le disque convexe en cuivre, cette conclusion n'aurait rien d'extraordinaire, puisqu'on sait depuis longtemps, comme nous l'avons déjà dit, que dans les stations de la civilisation de Cucuteni le cuivre était connu et utilisé

<sup>58</sup> K. Jazdewski, *op. cit.*, pl. XXI, d et e, de la tombe XXV.

<sup>59</sup> I. Banner, *Grabungen bei Oszentiván*, dans *Dolgszeged*, IV, 1928, p. 148—237 et 238—243 ; voir p. 219, 243 et fig. 72.

<sup>60</sup> J. Teutsch, *loc. cit.*, fig. 99/30.

<sup>61</sup> M. L. Makarevici, dans « *Tripilska Kultura* », vol. I, p. 464, fig. 18 ; A. M. Tallgren, *loc. cit.*, p. 104.

<sup>62</sup> A. M. Tallgren, *loc. cit.*, p. 104.

<sup>63</sup> A. A. Iessen, *op. cit.*, p. 26.

même dans la phase la plus ancienne. Mais la présence d'un objet qui semble caractéristique plutôt du commencement de l'âge du bronze que de l'époque précédente, nous obligerait à en conclure que la phase Cucuteni A, à laquelle appartient cette station, a duré jusqu'au début de l'âge du bronze, ce que, nous l'avouons, semble excessif. Aussi nous faut-il insister davantage, et essayer une analyse plus poussée de certains faits. Et d'abord, nous commencerons non pas par l'examen des pièces du dépôt de Hăbășești, mais par un essai de préciser les circonstances de la trouvaille du dépôt d'Ariuşd ; car nous estimons que celui-ci peut offrir les prémisses pour un commencement de solution du problème.

Pour ce faire, nous allons citer quelques lignes écrites par F. Lászlo sur cette trouvaille : « Dans la couche supérieure de torchis brûlé (c'est la soi-disant couche IV d'Ariuşd), à l'extrémité E de la fouille — à côté du vase qui contenait les lames en pierre (*sic!* ; il s'agit de lames en silex), parmi les fragments de plusieurs vases cassés et des mottes d'argile, et une quantité plus grande de fragments »... Suit l'énumération de ceux-ci, après quoi l'auteur cité ajoute : « Après l'examen des fragments de vases, il en est résulté que ceux-ci appartiennent à un pot et à une écuelle ; l'écuelle servait de couvercle »<sup>64</sup>.

En effet, ces deux vases ont été reconstitués et exposés au Musée régional de Sf. Gheorghe, dans la même vitrine que le dépôt qu'ils contenaient. Un nouvel examen de ces vases nous semble nécessaire. Car il ne s'agit pas, comme on l'a cru jusqu'ici, de vases appartenant à la phase Cucuteni A, si abondamment représentée à Ariuşd, mais de deux vases — tant « le pot » qui contenait le dépôt, que le couvercle qui le recouvrait — appartenant plutôt à la phase de transition A-B. Même s'il ne s'agissait que de la forme du couvercle, celle-ci serait à elle seule concluante, car nous sommes en présence d'un couvercle en forme de « casque suédois », absolument typique, qui ne peut pas appartenir à la phase Cucuteni A : dans aucun site de la phase Cucuteni A on n'a rencontré de vases peints de cette forme. Au contraire, celle-ci est une forme très courante dans la céramique peinte de la phase Cucuteni A-B et de la phase B, même si elle semble représenter la survivance d'une forme pré-cucuténiennne, fait que nous avons examiné ailleurs<sup>65</sup>. D'autre part, le vase même qui renfermait ce riche dépôt d'Ariuşd n'est pas tout à fait typique de la phase Cucuteni A : la forme, en général aplatie, à col tronconique, séparé par une rainure du corps bombé du vase et à deux anses-proéminences percées verticalement, représente une variante étrangère à la phase Cucuteni A, et rapprochée en revanche de la forme de certains vases de la phase Cucuteni A-B<sup>66</sup>. Du reste, F. Lászlo, dans son article sur la forme des vases peints d'Ariuşd, montre que tant le couvercle que le vase lui-même sont des exemplaires uniques dans ce site<sup>67</sup>, remarque qui à elle seule devrait attirer notre attention. Enfin, le dernier argument qui nous incite à nous arrêter à cette conclusion, c'est le décor de ces vases. En le reconstituant, F. Lászlo a considéré qu'il s'agissait d'une série de doubles crochets à méandres, faits d'étroites bandes blanches bordées d'épais traits noirs, sur le fond rouge-brun du vase<sup>68</sup>. Aussi avons-nous examiné de près ces deux vases — dont la peinture est du reste très effacée, seules quelques traces s'étant conservées — et nous pensons pouvoir

<sup>64</sup> F. Lászlo, *loc. cit.*, p. 224.

<sup>66</sup> *Ibidem*, fig. 19/4 a, 4 b, etc.

<sup>65</sup> Vladimir Dumitrescu, *La station préhistorique de Traian*, « Dacia », IX-X, p. 11-114 ; voir p. 88 et suiv.

<sup>67</sup> F. Lászlo, *Les formes des vases peints d'Ariuşd*, « Dacia », I : les tableaux des pages 24-25.

<sup>68</sup> *Ibidem*, pl. IV/15.

affirmer que les ornements n'en étaient pas ceux (ou plus exactement pas seulement ceux) que F. Lászlo a cru pouvoir reconstituer, car ils formaient un décor un peu plus compliqué.

En ce qui concerne le vase qui contenait le dépôt, il faut mentionner que les anses ne sont pas recouvertes du motif peint sur le reste du vase, étant comprises chacune dans une large bande verticale, procédé typique pour certains groupes d'ornements de la phase de transition A-B<sup>69</sup>. Quant au style de la peinture même, il faut préciser que, ainsi que nous avons pu le constater une fois de plus en l'automne 1950, en étudiant les originaux conservés à Cluj et à Sf. Gheorghe, à Ariușd on ne retrouve que sur ces deux vases le système d'ornementation à bandes blanches excessivement minces, bordées de lignes noires presque aussi larges que la bande blanche elle-même, sur un fond prédominant rouge. Nous estimons donc que non seulement la forme des vases, mais l'ornementation aussi nous autorise à considérer que ces vases appartiennent à la phase de transition Cucuteni A-B et non à la phase A. Mais ces deux vases ne sont pas les seuls qui justifient cette conclusion. En effet, toute une série de fragments céramiques d'Ariușd — cette fois il paraît que tous proviennent de la couche V — peints de lignes (et parfois de bandes) blanches et noires épaisses (parfois le blanc donné après le noir) démontrent, croyons-nous, le fondé de ce qui a été dit plus haut. Ce n'est pas le cas de les décrire ici et nous nous bornons à les signaler en note<sup>70</sup>; toutefois, mentionnons que certains vases peuvent s'encadrer parfaitement dans le sous-groupe  $\gamma^{2a}$  identifié par nous à Traian<sup>71</sup>. Du reste, c'est toujours dans la vallée supérieure de l'Olt, à savoir à Malnaș, qu'on a trouvé un vase de la même forme que celui qui contenait le dépôt d'Ariușd, mais beaucoup plus petit<sup>72</sup>. Le système d'ornementation, avec une zone bien définie pour le col, les motifs et la manière dont on a appliqué les couleurs (y compris l'encerclement des petites anses dans un cadre séparé), ainsi que la forme nous permettent, croyons-nous, de placer ce vase aussi dans la phase de transition Cucuteni A-B.

Si ce qu'on vient d'exposer ci-dessus est exact, et si le dépôt d'objets de parure d'Ariușd n'appartient pas à la phase Cucuteni A, mais à la phase de transition A-B, il en résulte que celui-ci a été introduit dans la couche respective à une époque ultérieure, probablement pendant la phase de transition A-B. Peut-être le poignard en cuivre d'Ariușd devrait-il aussi être attribué à cette phase et non pas à la couche supérieure, à civilisation de type Schneckenberg. Le fait que la couche IV a été traversée par beaucoup de fosses creusées plus tard, peut être une preuve de plus que les vases à objets de parure ont pu y être introduits plus tard.

Mais que peut signifier, du point de vue chronologique, d'attribuer le dépôt d'Ariușd à la phase Cucuteni A-B? On le sait, même dans la phase plus ancienne (A) de Cucuteni on a découvert une petite hache en argile<sup>73</sup>, du type des haches découvertes à Khamaezi en Crète, et datant du MM Ib<sup>74</sup>. Ainsi que l'a démontré I. Nestor<sup>75</sup>, la date postulée par H. Schmidt<sup>76</sup> (seconde moitié

<sup>69</sup> Vladimir Dumitrescu, *La station préhistorique de Traian*, loc. cit., p. 72 et suiv. et pl. XII/21, etc.

<sup>70</sup> Musée de Sf. Gheorghe, n<sup>os</sup> d'inventaire 540, 3611, etc.

<sup>71</sup> Vladimir Dumitrescu, *La station préhistorique de Traian*, loc. cit., p. 50 et suiv.

<sup>72</sup> Musée de Sf. Gheorghe, n<sup>o</sup> d'inventaire 8316.

<sup>73</sup> H. Schmidt, *Cucuteni*, pl. 34/25; fig. 19 a.

<sup>74</sup> A. Evans, *The Palace of Minos at Knossos*, I, p. 194, fig. 141 c.

<sup>75</sup> I. Nestor, compte rendu du volume *Cucuteni* de H. Schmidt, PZ, XXIII, 1932, p. 357—364; voir p. 363.

<sup>76</sup> H. Schmidt, *op. cit.*, p. 88 et suiv.

du III<sup>e</sup> millénaire av. notre ère), doit être rabaisé, la date finale possible pouvant être située entre 2000 — 1900 av. notre ère. Evidemment, il serait attrayant d'adopter, en ce qui concerne la date de la période MMI, les dates proposées en 1949 par l'archéologue soviétique L. A. Elniĭki<sup>77</sup>, car on pourrait faire descendre la date finale possible de la phase Cucuteni A jusqu'au début de l'âge du bronze. Cependant, nous estimons que les dates auxquelles s'est arrêté Claude Schaeffer<sup>78</sup> sont plus sûres: le commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle av. notre ère — donc à peu près l'an 1800 — peut représenter la date des cylindres-sceaux babyloniens découverts en Crète dans des couches MMI. Il faudrait donc admettre que la dernière date possible jusqu'ici pour la fin de la phase Cucuteni A peut être fixée aux environs de l'an 1800 av. notre ère. Mentionnons que l'égyptologue H. Stock<sup>79</sup> ne rabaisse pas l'ancienne datation de la période MMI, parce qu'il estime que le MMII a commencé vers 1950—1925 av. notre ère. Cependant, comme les dates de Cl. Schaeffer pour Hammurabi paraissent être plus conformes aux dernières découvertes, et la correspondance entre le MMI et le règne de ce souverain semble bien établie, nous sommes enclins à croire qu'on puisse éventuellement rabaisser aussi la date finale possible de la phase Cucuteni A jusque vers 1800.

Par conséquent, si l'attribution à la phase de transition des vases d'Ariuşd qui renfermaient le dépôt d'objets de parure est exacte, il en résulte seulement que ceux-ci *peuvent être postérieurs* à l'année 1800 av. notre ère, conclusion à laquelle ne s'oppose aucun des objets contenus dans ce dépôt<sup>80</sup>.

Il ne nous reste maintenant qu'à examiner dans quelle mesure tous ces faits peuvent nous aider à encadrer du point de vue chronologique et culturel le dépôt de Hăbăşeşti, car il n'y a aucun doute que la grande masse de la céramique peinte de Hăbăşeşti appartient à la phase de Cucuteni A et par conséquent ne saurait être datée qu'avant l'année 1800 av. notre ère.

Dès 1949 nous avons montré dans notre rapport préliminaire<sup>81</sup> que certains tessons de céramique et même certains vases semblent constituer les indices de l'imminence de l'apparition du style de transition, issu naturellement du style de la phase Cucuteni A. Rappelons que la peinture noire linéaire à l'intérieur de certains vases et d'autres faits peuvent être considérés des indications que la fin du site cucuténien de Hăbăşeşti doit être placée au voisinage de l'aube de la phase de transition A-B.

Pour revenir au dépôt de Hăbăşeşti, nous croyons donc pouvoir affirmer que sa position chronologique est la même que celle du dépôt d'Ariuşd, c'est-à-dire qu'il faut le placer justement à proximité de ce début de la phase de tran-

<sup>77</sup> L. A. Elniĭki, *Iz egeiskoi hronologii ipohu bronzi*, VDI, 2, 1949, p. 263—266.

<sup>78</sup> Cl. Schaeffer, *Stratigraphie comparée*. Voir aussi l'article de Milojević, *South eastern elements in the prehistoric civilization of Serbia*, dans BSA, XLIV, 1949, p. 258—306.

<sup>79</sup> H. Stock, *Die erste Zwischenzeit Ägyptens*, « *Analecta Orientalis* », 31, 1950 (cité d'après Vi. Milojević, AA, 1948—49, col. 1—12).

<sup>80</sup> D'ailleurs, sans nous engager ici dans un exposé qui dépasserait le cadre de cet article, nous précisons que certaines trouvailles faites dans les stations de la phase de transition A-B semblent confirmer cette date. En effet, même la découverte faite à Corlăteni

(SCIV, II, 1, 1951, p. 69, fig. 35) des deux « faucilles » en silex, de type « nordique », parvenues dans une station appartenant à la civilisation Cucuteni par l'intermédiaire de « la civilisation du Bug », de la Volhynie, plaide en ce sens. La civilisation du Bug septentrional a été datée par les archéologues polonais dans la quatrième période du « néolithique polonais ». L. Kozłowski (*Młodsza epoka Kamienia w Polsce*, Lwow, 1924, p. 86) a établi une série de différences entre ces outils de la civilisation du Bug et les outils scandinaves, en rapprochant ceux du Bug à certains prototypes lithuaniens plus petits.

<sup>81</sup> SCIV, I, 1, 1950, p. 35—40; cf. p. 35.

sition Cucuteni A-B, donc aux environs de l'an 1800 av. notre ère. Si, au contraire, on considérait le disque en cuivre de ce dépôt comme un indice pour dater le dépôt tout entier dans la première période de l'âge du bronze, il faudrait alors le situer juste à la limite de cette première période et le dater des environs de 1700. Mais cette hypothèse nous semble hasardée, car il faudrait implicitement rapporter aussi la date finale de la phase Cucuteni A jusque vers le commencement du XVII<sup>e</sup> siècle av. notre ère, et il n'y a pas d'éléments concluants pour ce faire.

Pour résumer les données présentées ci-dessus, on peut affirmer que : 1. Le dépôt de Hăbășești semble contemporain des derniers moments du site cucutéenien de Hăbășești. 2. Sa date devrait être fixée aux environs de l'année 1800 av. notre ère, sans qu'il soit nécessaire de penser à une date postérieure, vu que, à l'exception du disque, les autres objets du dépôt, tout comme ceux d'Ariușd, présentent aussi des analogies avec des éléments certainement plus anciens.

Enfin, pour nous arrêter aussi aux circonstances dans lesquelles ce dépôt a été abandonné par son propriétaire, il faut sans doute penser en premier lieu qu'il a été caché de propos délibéré dans un moment difficile, à l'occasion même de l'incendie du site et à son abandon à la suite d'une attaque ennemie.

D'autre part, si l'on admettait — malgré les arguments décisifs exposés plus haut — de dater le dépôt en dehors des limites chronologiques du site cucutéenien de Hăbășești et de la civilisation de Cucuteni même, et de l'attribuer à la phase Gorodsk-Usatovo-Horodiștea, alors le fait qu'on l'a enterré pourrait être dû à des moments troubles du premier âge du bronze, causés justement par la migration vers l'Ouest des tribus de bergers de la civilisation d'Usatovo.

Quant à nous, nous estimons que les tribus pontiques étaient déjà en relations avec les tribus de la civilisation de Cucuteni-Tripolje même à une époque antérieure à la fin de cette civilisation. En effet, les deux dépôts analysés plus haut — celui de Hăbășești et celui d'Ariușd — présentent aussi des éléments qu'il serait difficile d'attribuer directement à la persistance d'une tradition épipaléolithique générale en Europe, qui se maintient jusqu'à cette basse époque de la fin de l'énéolithique. Evidemment, faute d'une autre conclusion possible, nous nous arrêterions quand même à celle-ci. Mais ce n'est pas le cas. Pour l'instant, nous ne croyons pas possible de considérer que les dents de cerfs utilisées comme grains de collier, dans les dépôts d'Ariușd et de Hăbășești — les seuls sites, au reste, de la civilisation à céramique peinte du type Cucuteni où on ait jusqu'ici certainement trouvé de tels objets de parure — descendent en droite ligne de celles du mésolithique et du néolithique de l'Europe Centrale. Leur présence dans les dépôts cités doit indiquer les rapports des tribus de la civilisation à céramique peinte — dont l'agriculture constituait cependant l'occupation principale — avec d'autres tribus de leur voisinage immédiat, chez lesquelles la chasse jouait encore un rôle infiniment plus important. S'il en est ainsi, il est évident qu'il nous faut penser aux régions méridionales de l'Union Soviétique, où, comme on l'a vu, de telles parures apparaissent dès le paléolithique et se maintiennent, à travers le néolithique jusqu'à la période énéolithique et à l'âge du bronze, dans la civilisation d'Usatovo.

★

Puisque nous nous sommes arrêté, pour dater les dépôts d'Ariușd et de Hăbășești, à une date des environs de l'an 1800 av. notre ère, et pas plus tard, il serait difficile de les attribuer à des rapports avec les tribus de la civilisation

d'Usatovo et des autres kourganes contemporains; ces derniers appartiennent à une période postérieure et doivent être datés dans la première période de l'âge du bronze. Cependant, dans la région des steppes pontiques, outre ces kourganes de basse époque, contemporains de la première période de l'âge du bronze, il existe aussi des kourganes plus anciens; du reste, le cimetière néolithique de Nalčik est placé lui-même dans un énorme tumulus <sup>82</sup>.



Fig. 4. — Les figurines-sceptres en pierre, trouvées à Sălcuța (1) et à Fedeleșeni (2).

A la question de savoir si entre les tribus demi-nomades qui ont élevé ces kourganes, contemporaines de la civilisation de Cucuteni-Tripolje, et les tribus qui nous ont laissé les restes des sites de cette dernière civilisation, on peut établir des rapports d'échange et par conséquent des influences réciproques, nous croyons qu'on peut répondre par l'affirmative.

En effet, dans une tombe à ocre découverte il y a plus de quinze ans à Casimcea, en Dobrogea, on a trouvé une série d'objets, parmi lesquels la

<sup>82</sup> Il y a quelques années, en se basant sur les travaux des archéologues soviétiques, V. G. Childe a publié une brève étude de synthèse sur la chronologie de ces kourganes (*Prehistory in URSS*; II, *The Copper Age in South Russia*; « Man », XLII, 1942, p. 130—136),

où est illustrée à nouveau, entre autres, justement l'existence des différentes phases successives des kourganes de « l'époque du cuivre » au Sud de l'Union Soviétique, ayant appartenu aux tribus à demi nomades d'éleveurs de bétail et de chasseurs.

première place, au point de vue de l'importance, revient à un sceptre en pierre polie, qui représente une tête d'animal<sup>83</sup>. Ainsi que l'a montré Dorin Popescu, qui a publié les objets de Casimcea entrés dans les collections du Musée National des Antiquités de Bucarest<sup>84</sup>, le sceptre de pierre en forme de tête d'animal ressemble très bien à deux autres exemplaires découverts jadis dans notre pays; l'un à Sălcuța-Plopșor (Petite Valachie) (fig.4/1) dans un milieu tardif de la civilisation Gumelnița-Sălcuța, et l'autre à Fedeleșeni (Moldavie) (fig.4/2), à quelques kilomètres de Hăbășești, dans un milieu tardif de la phase Cucuteni A<sup>85</sup>. Dorin Popescu, en se basant sur la ressemblance entre les trois sceptres — qui représentent sans conteste la tête d'une même espèce d'animal — et sur nos conclusions plus anciennes au sujet des pièces de Sălcuța et de Fedeleșeni<sup>86</sup>, estimait que le sceptre de Casimcea (fig.5) représentait également une tête d'hippopotame. L'exemplaire de Casimcea étant cependant beaucoup moins stylisé, et partant plus près de la réalité, il nous a semblé dès 1940 que celui-ci ne pouvait être une tête d'hippopotame, mais bien *une tête de cheval*. Car, en effet, aussi incontestable que soit la ressemblance entre le sceptre de Casimcea et ceux de Sălcuța et de Fedeleșeni, la stylisation moins poussée de la pièce de Casimcea nous donne la possibilité d'y voir sans conteste, comme nous l'avons déjà dit, une tête de cheval, dont certaines particularités anatomiques ont été exagérées. Et, du moment qu'il s'agit de chevaux, il est inutile de chercher des analogies en Egypte; aussi avons-nous renoncé dès 1940 à notre ancienne interprétation à propos des sceptres de Sălcuța et de Fedeleșeni.

Mais, outre le fait que le sceptre de Casimcea a été découvert dans une tombe à ocre, les autres pièces de l'inventaire de cette tombe nous fournissent également des éléments pour le situer avec précision dans le cadre d'une certaine civilisation. En effet, bien que pour certains des objets qui accompagnaient le sceptre de la tombe de Casimcea (les lames-couteaux et les pointes de flèches triangulaires en silex) on en trouve des analogies parfaites dans la civilisation de Gumelnița, il faut préciser que les haches en silex polies seulement en partie ne sont pas caractéristiques aussi pour les civilisations énéolithiques de notre pays.

Par conséquent, la présence du sceptre de Casimcea, représentant une tête de cheval, dans une tombe à ocre, à côté d'une série d'outils, dont certains trouvent leur analogie au Sud de l'Union Soviétique, doit être mise en rapport avec les tribus des steppes pontiques, tant du Sud de l'Union Soviétique que de la Dobrogea. Les exemplaires de Sălcuța et de Fedeleșeni pourraient être considérés comme des imitations locales, en une autre pierre, du type du sceptre découvert à Casimcea, et la preuve des relations entre les tribus des civilisations énéolithiques extérieures à l'arc formé par les Carpates, et les tribus des steppes pontiques. Le fait même qu'elles représentent une tête de cheval doit nous faire penser à la civilisation des steppes, où le cheval était connu et domestiqué. Nous croyons que ces relations doivent être placées à une époque antérieure à la phase d'Usatovo, car la tombe de Casimcea ainsi que les dépôts d'objets de parure de Hăbășești et d'Ariuşd sont plus anciens que cette phase.

★

<sup>83</sup> Dorin Popescu, *La tombe à ocre de Casimcea (Dobrogea)*, « Dacia », VII—VIII, p. 85—91.

<sup>84</sup> *Ibidem*.

<sup>85</sup> I. Andrieșescu, *Des survivances paléolithiques dans le milieu néolithique de la Dacie*, BSH, t. XV,

1929, p. 1—8.

<sup>86</sup> Vladimir Dumitrescu, *Les figurines en pierre trouvées à Sălcuța et à Fedeleșeni (Roumanie) et le commerce entre l'Egypte et le Bas-Danube pendant la période énéolithique*, « Istros », I, 2, 1934.

Récemment, l'archéologue soviétique A.A. Iessen a publié la description d'une autre sculpture en forme de tête de cheval (fig. 6), découverte au Nord du Caucase, dans les dunes de Terekli Mekteb, près de la Mer Caspienne<sup>87</sup>. Cependant, comme Iessen ne connaissait pas l'exemplaire de Casimcea, il s'arrête à la conclusion que les sceptres de Terekli Mekteb, Sălcuța et Fedeleșeni représentent des têtes de sanglier, ou de porc. Ce qui a déterminé Iessen à adopter

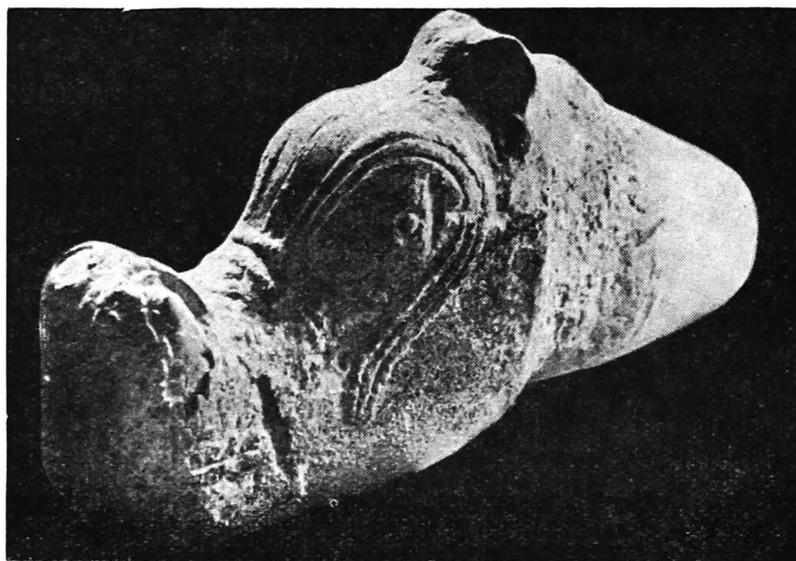


Fig. 5. — La figurine-sceptre en pierre de Casimcea.

ce point de vue, c'est en premier lieu le fait que le museau de l'exemplaire de Terekli Mekteb et, surtout, de celui de Sălcuța est retroussé et « présente, à ce qu'il semble, le trait caractéristique du sanglier — les défenses »<sup>88</sup>. A cela s'ajoute le fait que « les défenses et la chair de sanglier, comme celle de porc, étaient largement utilisées par les tripoliens »<sup>89</sup>, comme aussi la circonstance que le porc domestiqué est représenté dans la plastique tripolienne en argile, et que les défenses de sanglier jouaient un grand rôle dans « le complexe funéraire du cimetière de Mariupol », de même qu'on a trouvé des ossements de sanglier dans les tombes du cimetière de Nalčik<sup>90</sup>. Aussi Iessen croit-il vraisemblable que les sceptres représentant des porcs et des sangliers « ont pu jouer un certain rôle dans le rituel » et « avoir une signification rituelle ou symbolique »<sup>91</sup>.

Les faits cités par Iessen sont exacts, mais ils ne sont pas concluants en l'espèce, pour déterminer l'animal représenté par les sceptres qui nous intéressent. C'est justement la stylisation excessive du museau de l'animal représenté par les figurines en pierre de Sălcuța et de Fedeleșeni (et surtout de la première) qui nous a fait voir, il y a plus de vingt ans de cela, alors que nous réfutions l'interprétation de I. Andrieșescu (qui attribuait ces figurines à une « survivance paléolithique ») des têtes d'hippopotame<sup>92</sup>. Mais il nous semble hors de doute que, si Iessen avait connu la pièce de Casimcea aussi, il ne se serait pas arrêté

<sup>87</sup> A.A. Iessen, *K voprosu o drevnih sviaziah severno Kavkaza s Zapadom*, dans *KS*, XLVI, p. 48—59.

<sup>88</sup> *Ibidem*, p. 50 et 53.

<sup>89</sup> *Ibidem*, p. 53.

<sup>90</sup> *Ibidem*.

<sup>91</sup> *Ibidem*.

<sup>92</sup> Vladimir Dumitrescu, *Les figurines en pierre* etc.; A. A. Iessen, n'ayant pas à sa disposition notre article, cite un article de D. V. Rosetti, qui adoptait notre identification et les conclusions qui en découlaient.

à l'hypothèse que ces sculptures représentent des têtes de sanglier. En effet, comme nous l'avons déjà démontré jadis et rappelé ci-dessus, la figurine de Casimcea est moins stylisée, et, en outre, des détails du licou y sont indiqués, de sorte qu'en aucun cas on ne saurait y voir une tête de porc, et qu'il faut reconnaître qu'elle représente une tête de cheval. Les proéminences au-dessus du museau, sur les exemplaires de Sălcuța et de Terekli Mekteb, ne sont pas des « défenses de sanglier », mais les narines très gonflées des chevaux. Aussi reste-t-il acquis que la figurine de Terekli Mekteb — sur laquelle on voit également certains indices du licou — représente elle aussi une tête de cheval, ainsi qu'elle a été dès le début cataloguée par B. A. Bonci-Osmoloski<sup>93</sup>, tout comme les trois pièces découvertes sur le territoire de notre pays.

Du reste, le sceptre en forme de tête de cheval de Terekli Mekteb n'est pas l'unique trouvaille du Caucase qui témoigne des relations aussi anciennes entre le Caucase et nos régions. En effet, si l'on laisse de côté pour le moment les différentes trouvailles examinées autrefois à propos de ce problème, mais concernant l'âge du bronze, nous pouvons citer deux autres objets presque identiques, l'un découvert dans le Caucase du Nord, l'autre en Transylvanie, qui imposent la même conclusion.

Dans la Transylvanie du Sud-Est on a jadis découvert un objet en pierre polie<sup>94</sup>, dont l'aspect a déterminé certains archéologues à le rattacher à ces mêmes sceptres en pierre et à y voir également une tête d'animal stylisée. Nous avons rejeté jadis cette opinion, en démontrant que — bien qu'il s'agisse réellement d'un sceptre — il ne représente en aucun cas une tête d'animal. Ce qui nous semble important, c'est le fait qu'un objet tout à fait similaire, mais un peu plus grand, a été découvert au Nord du Caucase, à Vladicavkaz ; depuis longtemps il se trouve dans une collection de Budapest. Les archéologues hongrois qui ont publié l'exemplaire conservé à Budapest ont signalé sa ressemblance avec celui de Transylvanie et les ont datés, tous les deux, du début de l'âge du fer (entre 1000 et 900 av. notre ère), en les comparant avec certaines haches à bras latéraux, en bronze et en fer<sup>95</sup>. Mais ni cette comparaison, ni la date proposée ne nous semblent aucunement justifiées. En effet, les haches du type en question ont chacune deux bras, tandis que les sceptres en pierre dont nous venons de parler ont chacun une seule proéminence latérale, pour y fixer l'attache. Quant à leur date, la date proposée par les archéologues hongrois ne s'appuie sur aucun élément certain. En tenant compte du fait que les deux objets sont en pierre polie, il est infiniment plus vraisemblable de les attribuer à une époque beaucoup plus ancienne, et il ne serait nullement étonnant qu'ils fussent contemporains des sceptres en pierre en forme de têtes d'animaux mentionnées ci-dessus. La pré-

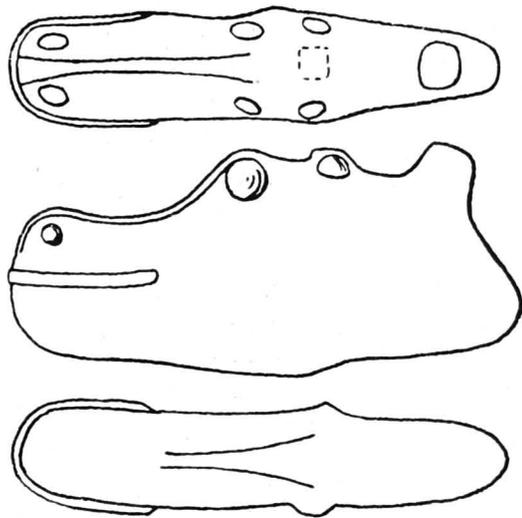


Fig. 6. — La figurine-sceptre en pierre trouvée à Terekli-Mekteb.

<sup>93</sup> A. A. Iessen, *K voľnosu*, etc., p. 49.

<sup>94</sup> Vladimir Dumitrescu, *Les figurines en pierre*, etc., fig. 5. Cette pièce se trouve au Musée Bruckenthal de Sibiu.

<sup>95</sup> S. Gallus-T. Horvath, *Un peuple cavalier préscythique en Hongrie*, dans *DissPann*, II<sup>e</sup> série, 9, 1931, pl. LXXV et p. 65-66.

sence de l'un des deux exemplaires dans l'Est de la Transylvanie pourrait donc être toujours un indice de rapports anciens entre cette région et le Caucase, mais ces rapports n'auraient pu s'établir que toujours par l'intermédiaire des tribus des steppes pontiques. Le sceptre en forme de tête de cheval découvert en 1928 au Nord du Caucase et que les archéologues roumains ont connu seulement après que nous eussions formulé ces conclusions, vient lui aussi les confirmer.

Mais, si ces rapports sont indiscutables, il nous faut encore nous arrêter à deux autres problèmes importants, à savoir le problème de l'endroit où les quatre sculptures en forme de tête de cheval ont pu être exécutées, et celui de leur date et de leur cadre culturel. Estimant que l'étude pétrographique de ces pièces ne saurait conduire à des résultats concluants, Iessen renonce à examiner le premier problème<sup>96</sup>. Mais, si nous ne pouvons préciser la provenance de la roche dans laquelle ont été taillées les autres sceptres, nous pouvons affirmer que l'exemplaire de Casimcea a été sculpté en une roche de provenance locale, de la Dobrogea.

La stylisation excessive des pièces de Sălcuța, Fedeleșeni et Terekli Mekteb — qui a si longtemps empêché l'identification sûre de l'animal qui y était représenté — est due d'un côté à la dureté de la pierre (la diorite), d'autre part aux tendances naturelles à la stylisation, inhérentes à l'art de ces temps et de ces régions. Il nous semble vraisemblable que l'exemplaire de Casimcea ait été moins stylisé justement parce qu'il était taillé dans une roche moins dure, ce qui a permis à l'artiste de se rapprocher davantage de la réalité qu'il voulait rendre. Tant que l'exemplaire du Nord du Caucase nous était inconnu, nous pouvions croire que « les exemplaires de Sălcuța et de Fedeleșeni doivent être considérés des imitations locales, en une autre roche, du type de sceptre découvert à Casimcea »<sup>97</sup>; mais à présent il nous semble probable que la diffusion de ce genre de sceptres sur une aire aussi étendue (de la Petite Valachie jusqu'au Caucase) soit due plutôt, comme l'affirme Iessen, à un « échange entre les tribus »<sup>98</sup>. Si la date de ces pièces était précisée, cela pourrait amener aussi la solution plus sûre du premier problème.

Pour les raisons exposées ci-dessus, et en tenant compte aussi d'autres faits qu'il n'y a pas lieu de rappeler ici<sup>99</sup>, nous nous en tenons à notre point de vue, exprimé ci-dessus, à savoir que ces sceptres en forme de tête de cheval sont la preuve des relations entre les tribus de la civilisation de Cucuteni-Tripolje et les tribus des steppes pontiques. Pour que ces pièces puissent être attribuées à la civilisation suivante, d'Usatovo, il aurait fallu trouver quelque chose d'analogue dans les riches inventaires des nécropoles ou dans les sites de cette civilisation, ce qui n'est pas le cas.

Pour conclure, nous répéterons ce qui a été dit plus haut: tant le sceptre de Sălcuța, que celui de Fedeleșeni sont le résultat des relations des tribus qui diffusèrent les civilisations de Cucuteni et Gumelnița avec les tribus des steppes pontiques. Ces rapports commencent avant la phase d'Usatovo, vers la fin de la phase Cucuteni A<sup>100</sup>. La céramique de type Cucuteni C, qui paraît déjà dans les sites de la phase Cucuteni A-B, est également un indice du contact direct entre les tribus des steppes et les tribus de la civilisation de Cucuteni. La céramique de type C des sites de la phase A-B, et surtout de ceux de la phase B,

<sup>96</sup> A. A. Iessen, *K voprosu*, etc., p. 52.

<sup>97</sup> Vladimir Dumitrescu, *Hăbășești*, p. 542.

<sup>98</sup> A. A. Iessen, *K voprosu*, etc., p. 48—49.

<sup>99</sup> Voir leur examen détaillé dans notre article

déjà cité, *Cîteva precizări cu privire la sceptrele în formă de capete de cal*, loc. cit.

<sup>100</sup> Vladimir Dumitrescu, *Hăbășești*, p. 540—541.

indique, à notre sens, la présence certaine dans ces sites d'une population étrangère à la grande masse des tribus cucuténiennes, population qui n'a pu venir que de l'Est. La situation sociale de ces éléments étrangers constitue un problème important, qui mérite une attention particulière, mais ne peut être discuté ici. Nous pouvons dire cependant que ces éléments étrangers ne représentaient en aucun cas un élément dominateur dans les sites des tribus cucuténiennes.

La tombe de Casimcea étant située sur le territoire de la Dobrogea, qui rentre pour une bonne part également dans la région des steppes pontiques, appartient sans conteste justement à la population des steppes pontiques, présente ici *avant* la grande migration qui l'a menée assez loin vers l'Ouest. Aussi faut-il admettre que le sceptre en forme de tête de cheval découvert dans cette tombe a été sculpté au sein même des tribus pontiques. La même chose peut être dite aussi au sujet du sceptre des environs de la Mer Caspienne, car les tribus des steppes pontiques s'étendaient au loin vers l'Est. En ce qui concerne les deux autres sceptres, ceux de Sălcuța et ceux de Fedeleșeni — que nous estimons en 1952 être « des imitations locales, en une autre roche, du type de sceptre découvert à Casimcea »<sup>101</sup> — nous sommes maintenant enclin à croire plutôt qu'ils ont été exécutés toujours dans la région des steppes pontiques et qu'ils sont parvenus dans les endroits où on les a retrouvés par les échanges habituels entre tribus, échanges dont parlait aussi Iessen. D'autre part, étant donné la grande ressemblance de tous les exemplaires découverts jusqu'ici et surtout des deux exemplaires trouvés aux deux extrémités, Est et Ouest, de l'aire de diffusion de ces sceptres (Terekli Mekteb près de la Mer Caspienne et Sălcuța, dans l'Ouest de la Petite Valachie), il nous semble qu'Iessen n'est pas loin de la vérité quand il les considère « des objets où s'est au moins reflétée une tradition de culture, s'ils ne sont même les produits d'un centre de production ou d'un atelier »<sup>102</sup>. La tradition pouvait avoir à la base des sceptres taillés en bois et seulement plus tard reproduits en pierre. Et s'il y a eu un centre de production, celui-ci n'a pu être que dans la région habitée par les tribus des steppes pontiques, où du reste le cheval était l'animal préféré et pouvait par conséquent servir de modèle pour les sceptres que devaient justement porter les chefs de ces tribus. Dans le même sens plaide aussi le sceptre en pierre polie, en forme de hache, découvert dans l'Est de la Transylvanie, presque identique à celui découvert au Nord du Caucase.

Enfin, avant de finir, quelques précisions au sujet de la date que nous estimons la plus probable pour les sceptres.

Puisqu'ils sont certainement antérieurs à la civilisation d'Usatovo, ces sceptres doivent être datés d'avant le commencement de l'âge du bronze, par conséquent de la période finale de l'énéolithique. Si la pièce de Fedeleșeni appartient à un milieu Cucuteni A, comme nous le croyons, la date la plus récente qu'on puisse lui attribuer c'est la fin du XIX<sup>e</sup> siècle av. notre ère. De toute façon, nous estimons que ces sceptres n'ont rien de commun avec « le complexe Gumelnița D — Sălcuța D — Cucuteni D » (Gorodsk-Usatovo)<sup>103</sup>, qui leur est postérieur. Iessen se rapproche beaucoup de notre point de vue quand il considère comme « la date la plus probable pour la création de ces sculptures » la deuxième moitié du III<sup>e</sup> millénaire av. notre ère »<sup>104</sup>.

<sup>101</sup> *Ibidem*.

<sup>102</sup> A. A. Iessen, *K voprosu*, etc., p. 52.

<sup>103</sup> Comme l'affirme D. Berciu (SCIV, V, 3-4,

1954 p. 539-546).

<sup>104</sup> A. A. Iessen, *K voprosu*, etc., p. 52.

Le site de Fedeleșeni devant être situé dans une période finale de la civilisation de Cucuteni A, nous estimons que la date la plus vraisemblable pour nos sceptres c'est la fin du III<sup>e</sup> millénaire et le début du II<sup>e</sup> millénaire av. notre ère, c'est-à-dire justement l'époque des plus anciennes tombes tumulaires à ocre de la région où a été trouvé le sceptre du voisinage de la rivière de Terek.

Il resterait à voir si la forme même donnée à ces sceptres, celle de tête d'animal, doit être à son tour considérée comme dérivée de celle des haches baltiques bien connues en forme de têtes d'animaux, rapprochement signalé dès 1933<sup>105</sup>. Selon l'avis de V. Gordon Childe et d'autres savants, avis que nous trouvons justifié, les haches et les massues nordiques de ce type sont cependant contemporaines de l'âge du bronze de l'Europe centrale, de sorte que les exemplaires baltiques ne sont en aucun cas plus anciens que ceux trouvés dans notre pays et au Caucase et ne peuvent donc être les prototypes de ces derniers.

VLADIMIR DUMITRESCU

---

<sup>105</sup> I. Nestor, *Der Stand d. Vorgeschichtsforschung in Rumänien*, dans le 22. BerRGK, 1932, p. 45.